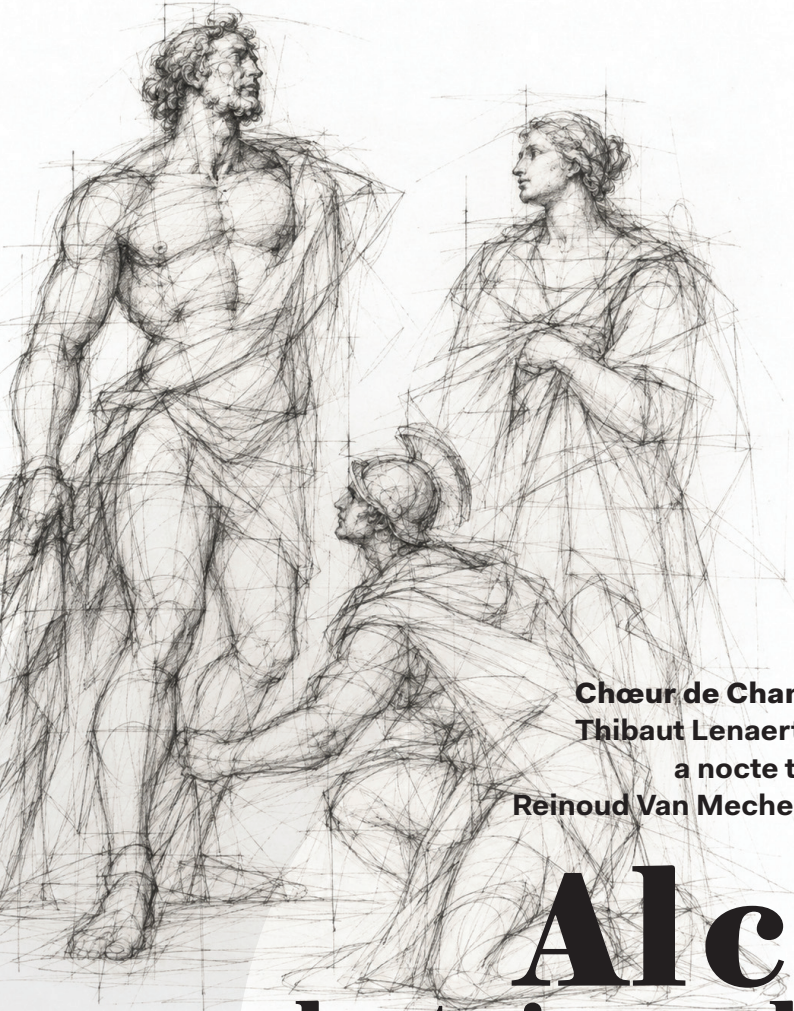




grand manège namur concert hall

saison 26-27

GRANDMANEGE.BE

+32 (0) 81 24 70 60

Chœur de Chambre de Namur

Thibaut Lenaerts chef de chœur

a nocte temporis

Reinoud Van Mechelen direction artistique

20
ans

Alcide ou le triomphe d'Hercule

Marin Marais & Louis de Lully

Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes, livret de Jean Galbert de Campistrion

Reinoud Van Mechelen Alcide • Gwendoline Blondeel Iole, La Victoire •
Isabelle Druet Déjanire • Philippe Estèphe Philoctète • Sterre Decru Thestylis, Aegle

• Aurélie Moreels* Une bergère, l'Amour • Sean Clayton* Zéphir •

Thibaut Lenaerts* Un pâtre, un habitant d'Æcalie • Samuel Namotte* Un habitant des climats heureux •

Arnaud Lion* Un guerrier, Lucas, un prêtre

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

a nocte temporis

Éléonore Marmoret, Barbara Menier, Aurélie Moreels*,
Zoé Pireaux, Mélanie Rihoux Thirion, Louise Thomas
soprano Daniel Brandt, Sean Clayton*, Stéphane
Collardelle, Damien Ferrante, Renaud Tripathi haute-
contre Marc Fournier, Éric François, Thibaut Lenaerts*,
Vincent Mahiat, Michael Loughlin Smith ténor Lucas
Bedecarrax, Pieter Coene, Arnaud Lion, Jean-Marie
Marchal, Samuel Namotte* baryton-basse

* solistes du chœur

Préparateur du Chœur Thibaut Lenaerts

Accompagnateur Philippe Riga

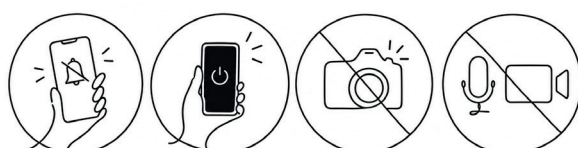
Elise Dupont premier violon solo Izana Soria, Marrie Mooij
premiers violons Madoka Nakamaru, Ortwin Lowyck
seconds violons Ingrid Bourgeois, Wendy Ruymen
hautes-contre de violon Isabelle Verachtert taille de
violon Manuela Bucher quinte de violon Edouard Catalan,
Mathilde Wolfs basses de violon Ronan Kernoa, Adriana
Méndez Fernández violes de gambe Anna Besson, Sien
Huybrechts flûtes traversières Shunsuke Kawai, Raphaël
Cohen Akenine hautbois Niels Coppalle basson Julian
Zimmermann trompette Loris Barrucand clavecin Thomas
Langlois théorbe Marie-Ange Petit percussions

Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la
Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la musique et de la danse)
et de la Ville de Namur.

En coproduction avec une coproduction avec PerPodium
Merci au Centre de Musique Baroque de Versailles
Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet
a nocte temporis bénéficie du soutien de la Communauté flamande

DURÉE 2H35 AVEC ENTRACTE

CHANTÉ EN FRANÇAIS. SURTITRÉ EN FRANÇAIS.



Préparation matériel de surtitrage

Amélie Renglet

Opérateur de surtitrage

Jérôme Monet

Hercule, le héros aux douze travaux, porte plusieurs noms au fil des siècles. Les Grecs l'appellent Héraclès, « gloire d'Héra », un nom paradoxal puisque la déesse, épouse de Zeus, le poursuit de sa jalousie. Les Romains l'adoptent sous le nom d'Hercules, devenu Hercule en français. Dans certaines œuvres anciennes, il est aussi nommé Alcide, en référence à son grand-père Alcée. De la mythologie grecque aux opéras baroques, Héraclès, Hercules, Alcide et Hercule désignent donc un seul et même personnage : un héros d'une force prodigieuse, mais aussi un homme tourmenté par ses passions.

I. 1693, L'HÉRITAGE DE LULLY

Quand *Alcide* paraît sur la scène de l'Académie royale de musique, au printemps 1693, Jean-Baptiste Lully est mort depuis six ans. Le privilège de l'Opéra est passé à son gendre Jean-Nicolas de Francine, et la génération formée dans l'orbite du surintendant cherche sa place dans le genre qu'il a fixé. L'année 1693 condense cette quête : Henry Desmarest triomphe en juin avec *Didon*, Marc-Antoine Charpentier donne *Médée* en décembre, accueillie avec réserve et retirée après une dizaine de représentations. Entre les deux, *Alcide* associe Marin Marais et Louis de Lully, fils aîné du Florentin.

Louis de Lully a vingt-neuf ans. Sa jeunesse agitée a défrayé la chronique. Écarté à la mort de son père de la surintendance et du privilège au profit de son cadet Jean-Louis, disparu en 1688, il retrouve ses droits à l'Opéra et compose avec des musiciens plus aguerris que lui : *Zéphire et Flore* (1688) avec son frère, puis *Alcide*. Marais a trente-six ans. Ordinaire de la Musique de la Chambre du roi pour la viole depuis 1679, il a appris la composition auprès du surintendant et parut à vingt ans sur la scène de la création d'*Atys* (1676), costumé en Songe, sa viole à la main. Il dédie en 1686 à son maître son premier livre de *Pièces de viole* et lui restera fidèle sur la scène, quand le goût italianisant gagnera Campra et sa génération. *Alcide* ouvre sa carrière lyrique, que prolongeront *Ariane et Bacchus* (1696), *Alcyone* (1706) et *Sémélé* (1709). La part de chacun des deux signataires demeure impossible à établir. La critique a longtemps vu en Louis de Lully un simple prête-nom, tant la partition ressemble au reste de l'œuvre de Marais ; la pratique de la composition à quatre mains, bien attestée à l'époque, invite à la prudence.

La date de création reste discutée. Le Dictionnaire des théâtres de Lérins retient le 3 février 1693 ; le marquis de Dangeau note au 31 mars qu'on joue à Paris pour la première fois l'opéra d'Hercule, sur des vers de Campistron et une musique du petit Lully et de Marais. Retenu par la maladie de la Grande Mademoiselle, le dauphin n'y assiste que le 17 avril. Le rôle-titre revient à Louis Gaulard Dumesny, cuisinier devenu sous l'impulsion de Lully la première grande haute-contre de l'Opéra, et c'est cette tessiture qu'endosse ce soir Reinoud Van Mechelen. Philidor l'Aîné, garde de la bibliothèque musicale du roi, en réalise la copie manuscrite.

II. CAMPISTRON ET LE MYTHE

Né à Toulouse en 1656, secrétaire du duc de Vendôme, Jean Galbert de Campistron a fourni à Lully le livret d'*Acis et Galatée* (Anet, 1686), puis celui d'*Achille et Polyxène* (1687), que Pascal Collasse achève après la mort du compositeur. *Alcide* est son dernier ouvrage pour l'Opéra. Ses sources sont Sophocle (*Les Trachiniennes*), Sénèque (*Hercule sur l'Œta*) et un *Hercule de La Thuillerie* donné à la Comédie-Française en 1681. Le titre désigne le héros par son patronyme : *Alcide*, le descendant d'Alcée, nom où résonne le grec alkè, la force.

Campistron retravaille le mythe sur trois points. Le sang de Nessus imprègne ici un voile, là où les sources antiques parlent d'une tunique. La magicienne thessalienne Thestylis, étrangère à la tradition, fournit le merveilleux infernal qu'exige la tragédie en musique. Surtout, la tromperie change d'auteur : à l'acte V, Déjanire comprend que Junon, ennemie du fils de Jupiter depuis sa naissance, a séduit Thestylis et dicté l'oracle. Le chœur conclut que son trépas prouve son innocence. Le librettiste conserve ainsi la Déjanire de Sophocle, amoureuse abusée plus que meurtrière. Il invente enfin le couple d'Iole et de Philoctète : dans le mythe, Philoctète allume le bûcher et hérite de l'arc d'Héraclès, et c'est à son fils Hyllos que le héros mourant confie Iole.

Les vers de Campistron font sourire le Paris de 1693. On se répète alors ce petit quatrain : « À force de forger, on devient forgeron. / Il n'en est pas ainsi du pauvre Campistron : / Au lieu d'avancer, il recule ; / Voyez Hercule ! » La musique, en revanche, séduit le public. L'ouvrage reste plusieurs mois à l'affiche, et on le reprendra encore au siècle suivant.

III. L'ARGUMENT

Prologue. Le temple de la Victoire

Des guerriers venus des nations liguées contre Louis XIV présentent à la déesse une requête modeste. Accepterait-elle, pour changer, de passer dans leur camp ? La Victoire descend de son char de nuées, les écoute avec courtoisie et les raccompagne à la porte. La prudence du roi l'oblige à le servir, dit-elle, et elle préfère la compagnie des bergers et des pâtres qui vivent heureux sous son règne. Ceux-ci chantent la paix et décident de la fêter par un grand spectacle. Il commence dans une minute.

Acte I. Le palais des rois d'Écalie

Iole a tout perdu. Alcide a tué son père Euritus et réduit son peuple en captivité. Une seule chose la retient à la vie, Philoctète, qu'elle aime et qui l'aime. Petit détail gênant, il est aussi le meilleur ami d'Alcide. Philoctète arrive avec une excellente nouvelle, Alcide va rendre à Iole son trône et bénir leur union. Les amants se jurent fidélité en duo. Alcide entre alors, éloigne son ami et précise ses intentions. Il rendra bien le royaume, et il épousera la reine par la même occasion, pour réparer ses torts. Iole résiste, le peuple libéré danse en l'honneur du roi des vainqueurs et de la reine des belles. Restée seule avec sa confidente Æglé, Iole en vient à regretter d'avoir aimé.

Acte II. Les jardins d'Euritus

Déjanire, reine de Calydon et épouse légitime d'Alcide, a fait le voyage pour féliciter son mari. L'accueil est glacial. Alcide la prie de rentrer chez elle s'occuper de ses États. Philoctète lui apprend la raison de cette froideur. La reine passe de la stupeur à la fureur et traite son époux de perfide et d'ingrat. Mais elle l'aime encore, et c'est finalement à sa rivale qu'elle réserve sa vengeance. Elle part consulter une magicienne. Philoctète et Iole tremblent l'un pour l'autre, jusqu'à ce que l'Amour descende des cintres dans le char de Vénus, escorté de zéphirs et de nymphes, pour leur rendre l'espoir.

Acte III. L'autre de Thestylis

Thestylis, la plus redoutable enchanteresse de Thessalie, avoue d'emblée ses limites, ramener un mari volage dépasse ses compétences. Déjanire révisé donc sa commande et réclame l'annulation du mariage, la mort d'Iole ou, à défaut, une beauté revue à la baisse. Les enchanteresses lui conseillent d'oublier l'infidèle. Elle répond qu'elle aime mieux souffrir que cesser d'aimer. Suit une invocation aux puissances infernales à faire trembler les lustres. Réponse des Enfers, le mariage sera rompu si Alcide revêt un certain voile, teint jadis du sang du centaure Nessus. Déjanire repart rassurée. Elle a tort.

Acte IV. Un bois au bord de la mer

Alcide se promène, écoute les vagues et les oiseaux, et reconnaît que l'amour le blesse de mille traits. Le vainqueur de l'Hydre de Lerne, désarmé par une captive. Caché sous le feuillage, il surprend Iole et Philoctète qui se jurent de mourir fidèles. Il menace son ami de mort et fixe les noces au soir même. Par précaution, il prie Junon, belle-mère céleste qui le déteste depuis le berceau, de bien vouloir laisser faire, et ses compagnons lui dressent un trophée. Déjanire disperse la fête, le voile de Nessus à la main, et supplie l'Amour de soumettre le fils comme il a soumis le père. Le cadeau est prêt.

Acte V. Le mont Ceta

Tout est prêt pour les noces. Les prêtres invoquent l'Hymen, le peuple se réjouit, le bûcher du sacrifice flambe. Philoctète interrompt la cérémonie. Le voile consume Alcide, qui dans sa rage a déjà fracassé contre les rochers Licas, le malheureux messenger. Déjanire comprend que Junon a soufflé l'oracle à Thestylis et se jette dans un précipice. Alcide paraît, dévoré par le poison, et reproche à Jupiter d'abandonner son fils. Apprenant que le voile venait de Nessus, il reconnaît la mort que les dieux lui avaient prédite et se ressaisit en héros. Il unit Iole et Philoctète, leur demande pardon et se jette dans le bûcher allumé pour son mariage. Jupiter fait gronder le tonnerre, Alcide monte à l'Olympe, et les amants concluent que le ciel comble enfin leurs vœux. Fin heureuse, du moins pour deux des trois.

IV. UNE PARTITION ENTRE HÉRITAGE ET INVENTION

Alcide s'inscrit dans la descendance directe des dernières tragédies de Lully. Le récitatif épouse la prosodie avec une souplesse héritée du maître. La fureur de Déjanire à l'acte II, portée par une basse agitée, rappelle celle de *Roland*,

et l'acte III se souvient des invocations d'*Armide*. Mais cet acte est aussi le cœur personnel de l'ouvrage : un prélude inquiétant, les incantations de Thestylis, un dialogue serré entre Déjanire et le chœur des enchanteresses, puis le chœur mixte Divinités des sombres bords, longtemps tenu pour la plus belle page de la partition et l'une des créations les plus saisissantes de Marais. L'oracle rappelle ensuite à la reine le voile inestimable que Nessus expirant remit entre ses mains.

L'écriture instrumentale, dense et colorée, annonce les symphonies descriptives qui deviendront une signature du goût français au XVIII^e siècle, et le Marais d'*Alcyone*, dont la tempête fera date en 1706 : au monologue d'Alcide à l'acte IV, le livret appelle déjà le murmure des vagues et le chant des oiseaux. Les danses et ritournelles, nombreuses, portent un goût plus moderne. Le dénouement enfin articule deux registres : la mort du héros sur scène, puis son apothéose et l'allégresse des amants. Campistron conduit ainsi le demi-dieu jusqu'au bûcher sous les yeux du public, et Marais trouve dans ce double mouvement la matière d'un grand finale où la déploration individuelle cède la place à la jubilation collective. Le chœur, présent à chaque acte en guerriers, peuples, zéphirs, enchanteresses, suivants et prêtres, structure l'ensemble du drame.

La distribution suit les emplois fixés par Lully. Le héros revient à la haute-contre, voix de l'amoureux et du demi-dieu ; Philoctète à la basse-taille, confiée ce soir au baryton Philippe Estèphe ; Iole au dessus tendre des jeunes princesses ; Déjanire à la voix plus sombre des reines passionnées, héritière des grandes furieuses lullystes. Chaque acte culmine dans un divertissement : bergers et pâtres au prologue, peuples d'*Æcalie* à l'acte I, suite de l'Amour à l'acte II, magiciens et sorciers à l'acte III, suivants d'Alcide à l'acte IV, sacrificateurs à l'acte V. En 1716, chacun de ces ballets mobilise encore une dizaine de danseurs de l'Académie royale.

V. DE L'ACADÉMIE ROYALE À AUJOURD'HUI

Repris en 1705 sous le titre *La Mort d'Hercule*, en 1716 sous celui de *La Mort d'Alcide*, parodié la même année par Fuzelier à la Foire Saint-Laurent, l'ouvrage revient une dernière fois en 1744, face à Rameau, pour quatre soirées. Le Centre de musique baroque de Versailles le ressuscite au Théâtre royal du château en 2006, pour le 350^e anniversaire de Marais, sous la direction de Jérôme Correas ; la critique y découvre un opéra de premier ordre. Pourses dix ans, a nocte temporis poursuit, après *Céphale et Procris* d'Élisabeth Jacquet de La Guerre et *Médée et Jason* de Jean-François Salomon, son exploration de la tragédie en musique. Des extraits d'Alcide figuraient déjà dans le premier volet de sa trilogie consacrée aux hautes-contre, dédié à Dumesny. Créée à Utrecht le 4 septembre puis donnée à Gand, la production a été enregistrée ici même, au Grand Manège, fin août. Ce soir, *Alcide* revient dans la salle où il a été gravé, avec le Chœur de Chambre de Namur dans son répertoire d'élection.

PROCHAINEMENT

SEPT.
30
MER.
20h.

LES ORGUES DE SAINT-LOUP
LORENZO GHIELMI
Bach, Handel, Scarlatti
Lorenzo Ghielmi orgue

OCT.
1^{er}
JEU.
20h.

MOZART, BEETHOVEN **TON KOOPMAN**
La Phila
Orchestre Philharmonique de Liège
Ton Koopman direction
Beethoven *Symphonie n°2 en ré maj. op. 36*
Mozart *Symphonie n°41 en do maj. KV 551*

OCT.
2
VEN.
20h.

IGUAZÚ QUINTET & JIMMY BONESSO
Musiques du monde

OCT.
3
SAM.
19h.

POST TENEBRAS
Œuvres de Giovanni Gabrieli,
avec en miroir des œuvres post-byzantines du
17^e siècle
Ensemble Irini
Lila Hajosi direction

OCT.
6
MAR.
20h.

REQUIEM CAMPRA
CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR 40 ANS
Les Talens Lyriques. Apolline & Thaïs Rai-
Westphal
Abel Zamora, Nicholas Scott, Adrien Fournaison
Christophe Rousset direction
Chœur de Chambre de Namur

OCT.
7
MER.
20h.

BACH & BEETHOVEN **CONCERTOS**
Orchestre National de Metz Grand Est
Pauline Cambournac hautbois
Louis Schwizgebel direction et piano
C.P.E. Bach / J.S. Bach / Beethoven

OCT.
8
JEU.
20h.

JEAN-BAPTISTE FONLUPT
Jean-Baptiste Fonlupt piano
Liszt *Les cloches de Genève, 2^e Ballade*
Rachmaninov *Préludes op. 23, op. 32*
Ravel *Miroirs*

OCT.
10
SAM.
19h.

KOBEKINA × DVOŘÁK
La Phila
Belgian National orchestra Vasily Petrenko direction
Dvořák *Concerto pour violoncelle en si min. op. 104*
Rachmaninov *Symphonie n° 2 en mi mineur op. 27*

OCT.
11
DIM.
16h.

LES ORGUES DE SAINT-LOUP
BACH CANTATES SOLO
Anna Stéphanie mezzo-soprano
Ensemble il Convito
Maude Gratton orgue & direction

OCT.
18
DIM.

LES NATINES **ZUCHT** 9h30 11h
Maaïke van de Westeringh et Jonathan De Neck
Concept/ Interprétation

LUNCH CONCERT 11h.
LES CHANTEUSES ANONYMES
Clara Legros, Lydie Thonnard, Anne Bernard

ABONNEZ-VOUS

GRANDMANÈGE.BE
+32 (0) 81 24 70 60

MERCI AUX GRANDS DONATEURS ET MÉCÈNES QUI NOURRISSENT LA VITALITÉ DE NOTRE INSTITUTION.
REJOIGNEZ UN CERCLE DYNAMIQUE, EN PLEINE CROISSANCE !

GRANDS DONATEURS

V^{te} et V^{tesse} Olivier de Spoelberch
Fondation Annevoie (M. et M^{me} Ernest Tom Loumaye)

CERCLE DES MÉCÈNES

C^{te} et C^{tesse} A. d'Aspremont Lynden
M. Robert Baert et M^{me} Nicole Sleewaegen
M. et M^{me} Thierry Beauvois
V^{te} et V^{tesse} Tanguy de Biolley
M^{me} Caroline de Brouwer
B^{ne} Véronique Collinet
M. et M^{me} Frank Debaecker
M. et M^{me} André Decock (Berhin)
M. Léopold Delvaux de Fenffe
M. et M^{me} Arnould della Faille de Leverghem
M. Benoît Gillet
M. et M^{me} André Hallaux (Genetec)
M. et M^{me} Juan de Hemptinne

M. Jean-Louis Humblet (Humblet SRL)
M. Luc Laurent
M. et M^{me} Logé
M^{me} François Montigny
M^{me} Martine Morris Piette
M. Christian Panier
C^{te} Baudouin du Parc
M. et M^{me} Jean-Philippe Peltier
M. J.-P. Pièret et M^{me} M.-J. Gruslin
M. et M^{me} Eric Speeckaert
M. et M^{me} Yves Trouveroy
M. et M^{me} Bernard Willemart
et les membres souhaitant rester anonymes

La saison 2026-2027 célèbre les 5 ans du Namur Concert Hall et les 40 ans du Chœur de Chambre de Namur, reflets du dynamisme et de l'excellence du **CAV&MA / Grand Manège**. Derrière chaque concert, enregistrement et projet, des donateurs et mécènes font vivre une conviction : la culture rassemble, inspire et transmet. Rejoignez cette communauté engagée : votre soutien développe notre pôle musical, fait naître des projets ambitieux et porte le rayonnement de Namur au-delà des frontières.

Les dons sont fiscalement déductibles à partir de 40€.

Virement bancaire | Compte IBAN BE35 7326 6427 4037 | Mention « Don avenir »

Contact : Audrey Taieb, attachée de direction au mécénat | audreytaieb@cavema.be | +32 495 52 38 38

Don en ligne

